

Petits formats et peinture de genre aux XVI^e et XVII^e siècles

Tableaux de collection, tableaux de dévotion

1527, date du Sac de Rome par les troupes impériales de Charles Quint.

Le Maniérisme italien et la peinture de studiolo

C'est en Italie, au cours du XVI^e siècle, que naît le maniérisme. Ce courant artistique apparaît entre 1515 et 1520, notamment au travers des œuvres de Rosso et Michel-Ange, et connaît un véritable essor après le Sac de Rome qui ébranle l'idéal humaniste de la Renaissance. La peinture maniériste rompt délibérément avec l'exactitude des proportions des corps, l'harmonie des couleurs ou la réalité de l'espace, de manière à produire un nouvel effet émotionnel et artistique : corps déformés (Serpentina), coloris froids et acidulés... Florence et la Toscane ont joué un rôle privilégié dans la formation du style maniériste avec la nouvelle génération de peintres dont Andrea del Sarto, Rosso, Pontormo ou Vasari.

Le musée possède un remarquable tableau du peintre maniériste **Jacopo Zucchi** (vers 1542-1596), *La Sainte Famille*. S'il est aujourd'hui



assez méconnu, Jacopo Zucchi a fait une carrière importante à Florence et à Rome. Élève de Vasari, il a travaillé notamment aux décors du Palazzo Vecchio de Florence à l'ornementation du studiolo de François 1^{er} de Médicis ainsi qu'aux décors d'apparat des funérailles de Michel-Ange. Cette petite huile sur cuivre est un très bel exemple de la peinture maniériste décorative que l'on trouvait fréquemment dans les cabinets d'amateurs ou studiolos.

Peintures de dévotion privée en France

REPÈRES

Le Concile (assemblée des évêques) de Trente est l'un des plus importants conciles du catholicisme. Il est convoqué en 1545 par le Pape, en réaction à la Réforme protestante, et se déroulera sur dix-huit ans. Il posera les bases d'une grande réforme de l'Église (dite aussi Contre-réforme catholique).

Par opposition à la Réforme protestante qui refuse le culte des saints et de la Vierge, le Concile de Trente favorise, dès le milieu du XVI^e siècle, les représentations de Marie, des saints, de la Sainte Famille et de la vie du Christ. Au XVII^e siècle, les grands retables et les tableaux d'église ne constituent que la part publique de la peinture religieuse. Il faut en effet y ajouter une production très importante de petits tableaux destinés à la sphère privée qui avaient trois fonctions principales : instruire, édifier et décorer.

Le beau tableau de **Pierre Mignard** (1612-1695), *Le Christ au Roseau*,



peint pour Louis XIV en 1690, illustre les outrages et les humiliations infligés à Jésus. La vision de ses souffrances est un moyen de toucher les fidèles et de leur rappeler leur condition de pécheurs. Le Christ est en effet présenté au peuple par Pilate qui l'a habillé comme un roi, d'un manteau de pourpre et lui a donné un roseau en guise de sceptre. Ce tableau, qui fut installé dans les grands appartements du roi à Versailles, témoigne du climat de fervente piété qui domine la Cour à la fin du règne du Roi Soleil.



Le tableau de **Jacques Stella** (1596-1657), *La Sainte Famille*, est un autre très bel exemple de la peinture de dévotion privée. Jacques Stella est un des grands représentants de la peinture parisienne de la première moitié du XVII^e siècle. Il a connu un vif succès grâce à sa production de petits tableaux peints sur de précieux supports de marbre, de pierres dures... Ici le support de cuivre confère à l'œuvre un aspect brillant et raffiné. Cette charmante représentation de la Vierge avec l'Enfant Jésus, Joseph et un ange dans une scène très quotidienne, propose un modèle à la fois idéal et très proche de la famille chrétienne. On retrouve dans cette peinture un art sobre et élégant, des figures sculpturales marquées par l'art antique et la peinture de Nicolas Poussin avec qui Stella s'est lié d'amitié.

Le genre de la nature morte

La nature morte est un genre pictural spécialisé dans la représentation d'objets, de fleurs, fruits, légumes ou de victuailles agencés de manière décorative. Ce genre existe depuis l'Antiquité mais se développe véritablement vers le xv^e siècle, surtout en Italie.

La nature morte connaît un véritable âge d'or au xvii^e siècle et se diversifie dans toute l'Europe pour répondre à la demande des amateurs.

Les natures mortes ont bien souvent un sens symbolique, voire moral, qui nécessite une interprétation. C'est ainsi que tels objets ou tels éléments végétaux évoquent les cinq sens, tandis qu'un miroir, un crâne ou une chandelle illustrent la thématique du passage du temps et de la vanité des biens terrestres (voir Subleyras, salon blanc).

Natures mortes hollandaises

Le peintre **Willem Van Aelst** (1627-1687) fut un des plus grands représentants de la virtuosité des



peintres hollandais de natures mortes. Ses œuvres délicates et raffinées, furent très recherchées, en particulier ses compositions savantes d'essences de fleurs placées dans de riches vases d'orfèvrerie et de pierres dures. Ces compositions étaient un reflet du goût néerlandais pour la réalité mais aussi la traduction de certaines préoccupations morales. Les fleurs sont en effet un symbole des beautés matérielles mais leur fragilité rappelle l'aspect transitoire et éphémère des productions terrestres.

Otto Marseus Van Schrieck (vers 1620 – 1678) probablement inventeur du genre du sous-bois occupe une place à part parmi les peintres de natures mortes hollandais.



Serpents, grenouilles et papillons, d'une rigueur toute naturaliste est proche des vanités pour la leçon morale qu'elle peut transmettre. Le fragile papillon image de l'éphémère est mangé par la grenouille elle-même attaquée par le serpent prédateur...

La nature morte en France au xvii^e siècle

Louise Moillon (1610-1696), dont le musée possède trois remarquables œuvres, est une des plus talentueuses représentantes avec Lubin Baugin, de



la nature morte française. Originaire d'une grande famille de peintres protestants, elle se spécialise très tôt dans ce genre dont une trentaine d'œuvres lui sont attribuées avec certitude. Son goût pour la nature morte correspond à la pensée protestante qui s'est développée dans les milieux cultivés.

Louise Moillon témoigne d'une connaissance évidente de la peinture flamande et hollandaise mais adopte une approche dépouillée qui lui est très personnelle. Elle développe de manière quasi exclusive le thème de l'humble coupe de fruits. Ses compositions sobres sont néanmoins atténuées par la recherche de coloris délicats et un jeu savant des volumes qui confèrent à son œuvre une grande finesse.

Contrastant fortement avec les rigoureuses productions de Louise Moillon, les œuvres de **Jean-Baptiste Monnoyer** (1636-1699) sont



représentatives de la nature morte française de la seconde moitié du xvii^e siècle. Ses œuvres incarnent l'évolution du genre qui devient un ornement prisé pour la décoration des grandes demeures. Monnoyer, un des peintres de fleurs les plus célèbres de la Cour de Louis XIV, est le collaborateur de Le Brun alors Premier peintre du Roi et directeur de la Manufacture Royale des Gobelins. Monnoyer y réalise des cartons pour des bordures florales de tapisseries. Il décore ainsi les résidences royales de Versailles, Marly, ou Saint-Cloud.

La peinture des écoles du Nord aux XVII^e et XVIII^e siècles

Le maniérisme nordique

Dans un contexte troublé par les conflits religieux et politiques avec le développement du protestantisme, le XVI^e siècle (à partir de 1540) est marqué en Hollande et en Flandre par l'éclosion d'un nouveau style international venu d'Italie : le maniérisme. Ce style se caractérise par une atmosphère morbide, des formes élancées et des tons froids.

Cornelis Van Haarlem (1562-1638) est l'un des plus brillants représentants du maniérisme nordique. Il développe un style puissant marqué par l'étude de l'Antiquité et emploie une gamme colorée proche de l'école vénitienne. Après 1600, son art évolue vers un plus grand calme formel et une certaine idéalisation des formes. Il se consacre notamment à la représentation de scènes mythologiques et bibliques présentant des figures ondoyantes et sensuelles au sein d'un vaste paysage.



Le musée expose un des chefs-d'œuvre de cette période, *Avant le Déluge*, daté de 1616. Seule l'apparition de l'arche de Noé dans un coin en haut menace l'harmonie païenne de cette scène de réjouissances.

La scène de genre en Hollande et en Flandres

Le conflit, qui oppose la couronne espagnole représentée par Philippe II et les anciens Pays-Bas revendiquant leur autonomie politique et religieuse, aboutit en 1579 à la formation de deux entités politiques :

- Le sud, regroupant notamment la Flandre et l'Artois, se réconcilie avec le roi d'Espagne et opte pour la religion catholique (Confédération d'Arras).

- Le nord réunissant les pays de Hollande, de Zélande et d'Utrecht, proclame en 1581 la déchéance du roi d'Espagne et de la religion catholique au profit du protestantisme (Union d'Utrecht).

En 1648, La Paix de Münster confirme ces divisions politiques et territoriales.

Cette division entraîne la distinction entre foyers artistiques flamand et hollandais. Au XVII^e siècle, le baroque de Rubens marque la Flandre catholique tandis que Rembrandt influence profondément la peinture hollandaise des protestants. La scène de genre, ou représentation de scène de la vie quotidienne, est une spécialité hollandaise et flamande des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette peinture s'affirme par une préciosité et une riche polychromie. Ce genre se développe sur de petits formats qui rencontrent une clientèle plus large dans l'Europe entière.

Pieter Cornelisz Verbeeck (1610-1654), originaire de Haarlem, peint de nombreuses scènes de genre et des représentations animalières. La lumière chaude et dorée et l'idéalisation de la nature dans son œuvre témoignent de l'influence croissante de la peinture italienne dans les pays d'Europe du Nord. Il est également marqué par les peintres animaliers Paulus Potter (1625-1654) et Van Ostade (1621-1649) qui sont alors les maîtres du genre.



Le Cheval d'amazone est ainsi une œuvre particulièrement intéressante où s'affirme un goût certain pour la préciosité et les effets de lumière.

Pieter Van Bloemen (1657-1720), peintre originaire d'Anvers, se spécialise dans la représentation de scènes de genre et de scènes de batailles. Après un séjour de vingt ans à Rome, de retour à Anvers, il s'entoure de multiples élèves qui



diffusent largement son style. *Buveurs et danseurs devant une auberge* et *Le Manège*, sont des représentations caractéristiques de scènes de vie populaire dans la campagne romaine dites "bambochades".

Paysagistes nordiques du XVII^e siècle

La peinture de paysage se développe pendant la Renaissance, notamment sous la forme d'un cadre naturel accompagnant des scènes religieuses ou mythologiques. Au cours du XVI^e siècle, il devient un genre pictural autonome et très apprécié. Les artistes inventent le principe de la perspective atmosphérique (rendue par le dégradé des couleurs). Les peintres des écoles du Nord, et plus particulièrement ceux de la Hollande, jouent un rôle particulier dans l'essor du genre au cours du XVII^e siècle grâce à leur observation sensible de la nature et à leur intérêt pour le rendu de la profondeur et de l'espace.

La peinture monochrome

Anthony Jansz Van der Croos (1606-1663) fait partie des peintres hollandais qui renouvellent profondément le genre du paysage, portant un regard différent sur la nature avec des œuvres d'une grande sensibilité.



La Haye vue du Nord (les dénicheurs d'oiseaux), tableau réalisé en 1655, appartient à un ensemble de panneaux représentant des vues de La Haye et des environs. Cette œuvre est un exemple intéressant du mélange de la peinture de paysage avec celui de la scène de genre. Le peintre propose de nouvelles recherches plastiques portant sur le rendu de l'atmosphère et de la lumière, reproduisant les moindres variations du ciel, de la végétation ou de l'eau en de riches camaïeux de bruns et d'ocres. Ce style est aujourd'hui connu sous le nom de peinture "monochrome", un courant

qui s'est développé à partir des années 1620 et a marqué particulièrement les foyers artistiques de La Haye, Haarlem et Leyde.

Jan Van Goyen (1596-1665) réalise quelques années avant Van der Croos une vue monumentale de la ville de La Haye où il a vécu après avoir voyagé en France et à Haarlem. Van Goyen a été ainsi avec Van Ruisdael, un des plus grands représentants de la peinture monochrome dans les années 1630-1640. Son œuvre se caractérise par une recherche de clarté et de simplicité qui se traduit dans le choix de sujets modestes : un groupe de maisons, un bouquet d'arbres, qui occupent le premier plan tandis qu'aux alentours se déploie un vaste panorama où le ciel occupe l'essentiel de la composition.



Son *Paysage*, représente une charmante chaumière baignée dans une subtile lumière dorée.

Le paysage classique

Au cours du XVII^e siècle, l'influence du paysage classique italien est de plus en plus perceptible dans les œuvres des peintres nordiques. Le paysage classique se caractérise par une recherche d'équilibre et d'harmonie, une idéalisation de la nature et de nombreuses références à une Antiquité intemporelle dont l'œuvre de Nicolas Poussin devait constituer le sommet.

Jacques Fouquières (vers 1580/1590-1659) est originaire d'Anvers. Sa carrière prend un tour inattendu lorsqu'il est appelé en France par Louis XIII, en 1621, afin de participer

au prestigieux décor de la Grande Galerie du Palais du Louvre. Il est notamment chargé de réaliser des vues topographiques des principales villes de France. Deux tableaux de Jacques Fouquières sont conservés au musée dont un paysage idyllique, *Lisière de forêt*.



L'influence de Rembrandt

Rembrandt (1606-1669) est le grand maître hollandais du XVII^e siècle. Dès 1625, il développe un style original marqué par des tonalités sombres et de subtils clairs-obscurs qui sera repris par nombre de ses contemporains. Au cours des années 1630, Rembrandt et Jan Lievens (1607-1674), créent un genre original de figures peintes. Il ne s'agit pas à proprement parler de véritables portraits, mais d'un prétexte à la représentation de types ou à l'expression de caractères. Ce genre de représentations, connu sous le nom de "tronies", ou "trognons" en français, attire dans les années 1630-1640 une multitude d'imitateurs.

Pieter Hermansz Verelst (1618-1678) produit de nombreuses figures qui, par leur atmosphère, évoquent



très fortement l'univers pictural de Rembrandt. La *Tête de Vieillard* est un bel exemple de "trogne". Le visage du vieil homme, illuminé d'une chaude lumière, émerge de l'ombre. Le spectateur est irrésistiblement attiré par son regard pénétrant. Le costume, fait d'un manteau bordé de fourrure et d'une chaîne d'or, est inspiré des autoportraits de Rembrandt.

Plusieurs œuvres du musée furent réalisées par des élèves de l'atelier de



Rembrandt dont *Lucrece au travail* par **Willem de Poorter** (1608-1648/1649), originaire de la ville de Haarlem. Il est marqué par le style du maître et conserve tout au long de sa carrière un éclairage subtil en clairs-obscurs. Ce tableau est la première œuvre datée connue de l'artiste. Le sujet est rare car il ne présente pas, comme c'est le cas le plus souvent, Lucrece au centre d'une scène de viol ou de suicide. Assise, grave et silencieuse, elle est représentée au travail, avec ses dames de compagnie, tandis que son époux, Tarquin Collatin, rentré à l'improviste de la guerre, observe à distance sa femme dont on lui avait vanté la patience et la vertu. Dans la Hollande du XVII^e siècle, moraliste, Lucrece est dans son activité de fileuse, le modèle de la parfaite maîtresse de maison.